Les relations entre les correspondances de *wazn* et les rythmes font l'objet des trois chapitres suivants. S'agissant des rapports entre *wazn* et rythme arithmétique (chap. II, p. 90-95), on voit que, dans les clausules numériquement égales, le rythme arithmétique dépend en règle générale des concordances de *wazn*. Dans les couples à volets inégaux, les parties rythmées sont sous la dépendance du *wazn*; dans les couples aux membres inégaux, l'inégalité numérique correspond à une irrégularité ou une absence de concordance du *wazn*. Concernant le rapport entre *wazn* et rythme des timbres (chap. III, p. 98-109), la fréquence et la place des allitérations de mots de *wazn* correspondants donnent aux timbres une périodicité et un relief sonore particuliers. Les concordances de *wazn* mettent en relief les timbres consonantiques : elles règlent donc les retours de timbres, engendrent la périodicité et produisent le relief sonore. Enfin, dans le lien entre *wazn* et rythme des durées (chap. IV, p. 112-165), apparaît clairement la dépendance du rythme des durées par rapport au *wazn*. Le rythme des durées dépend étroitement des concordances de *wazn*. Les correspondances de durée sont inséparables d'une rigoureuse symétrie des mots de même *wazn*. L'accent d'intensité joue un rôle dans ses rapports avec les longues fermées et ouvertes. Le dernier chapitre du livre (p. 168-179) étudie les procédés de construction grammaticale et le rôle décisif de la conjonction de coordination. Les séries phraséologiques ont des correspondances syntaxiques. La loi du balancement parallèle est confirmée par la correspondance entre parallélisme sémantique et parallélisme syntaxique et par le parallélisme entre séries phraséologiques et concordances de *wazn*.

Cette recherche très technique met bien en valeur les qualités d'aisance, de souplesse et de variété du *saǧʿ* d'al-Hamaḏānī et montre sa place originale dans la création littéraire universelle. Elle montre aussi que le rythme du style arabe a des caractéristiques précises que l'auteur a pu déterminer avec exactitude.

Jean FONTAINE
IBLA - Tunis

Al-Ṣādiq Māzīġ, Ṣawt al-huwiya wa l-infitāḥ, al-Khadamāt al-ʿĀmma li-l-Našr, Tunis, 1996. 15,5 × 23 cm, 166 p.

Les quelques grands ténors de la littérature tunisienne contemporaine font ombrage à leurs épigones de la classe moyenne de cette même littérature. Aussi faut-il saluer toute tentative pour étudier sérieusement un écrivain valable, mais moins connu. Ainsi, un groupe de dix professeurs de l'Institut Bourguiba de langues vivantes a présenté les 4 et 5 novembre 1994 une série de recherches concernant l'homme de lettres al-Ṣādiq Māzīġ (1906-1990). Les voici enfin rassemblées en volume.

Une brève présentation bio-bibliographique (Muḥammad al-Hādī al-Maṭwī), permet de suivre cet auteur dans sa culture arabe et française (Luṭfī Dibbīš, p. 20). Ce biculturalisme était

BCAI 15 (1999) Al-Ṣādiq Māziġ: Ṣawt al-huwiya wa-l-infitāḥ, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

celui de toute une génération, celle de la revue *al-Mabāḥiṯ* alliant objectivité et spécificité, qui a marqué le pays à l'aube de son indépendance. Il leur a permis, grâce à leur formation occidentale, de bien analyser la situation coloniale de la Tunisie et de proposer les remèdes qui s'imposaient. Al-Ṣādiq Māzīġ a enseigné dans les lycées de 1933 à 1962 et c'est d'abord là qu'il a pu transmettre ses idées ouvertes. Il a traduit dans les deux sens, cherchant surtout à enrichir la culture arabo-musulmane.

Fawziyya al-Zāwq al-Ṣaffār (p. 21-32) analyse la prose artistique d'al-Ṣādiq Māzīġ dans son livre *Bayna ʿaṣrayn* [1961], reprenant des causeries radiophoniques diffusées du temps du Protectorat, juste après la deuxième guerre mondiale. L'auteur s'est efforcé d'une part de respecter la vérité et d'autre part d'affirmer la forme, par exemple en évitant la prose rimée. Par conséquent, il est intéressant d'approcher ces textes en étant attentif au passage de l'oral à l'écrit. On a d'abord l'impression qu'il s'agit de nouvelles. La succession des temps laisse supposer que viendra la délivrance après le colonialisme. Sept personnages principaux représentent les différentes couches de la société. L'auteur, grâce à ce groupe, a pu faire passer ses idées sur les problèmes qui le préoccupaient alors, par exemple la possibilité pour l'islam d'évoluer et de s'adapter à son temps.

Les structures lexicales de sa poésie écrite avant l'indépendance, avec longs tableaux à l'appui (p. 33-64), retiennent l'attention de Muḥammad Ṣāliḥ Ibn ʿAmor. Il en ressort que l'auteur a employé 2975 lexèmes en 5743 occurrences, soit une moyenne de 1,9, ce qui montre une grande variété de vocabulaire. La vie, thème central, a deux dimensions : l'une instantanée basée sur les thèmes du jour, de l'existence et de l'univers, l'autre permanente avec les thèmes de la terre, du pays et du destin. L'ensemble ne manifeste ni action ni pensée, mais reste dans le domaine affectif. Les champs sémantiques des catégories grammaticales appartiennent aux sentiments humains positifs et procurent un plaisir psychologique. On peut ainsi considérer al-Ṣādiq Māzīġ comme le fondateur de la poésie cosmique et mystique en Tunisie.

L'image poétique de l'auteur repose sur son héritage culturel, comme le souligne Tawfīq Ḥamdī (p. 65-72). Ses procédés rhétoriques sont exclusivement la comparaison, la métaphore et l'allégorie, et ne constituent pas un monde poétique particulier. L'image remplit une fonction cognitive plus qu'une fonction émotive. En quoi consisterait donc son lyrisme? Basma al-Škīlī essaie de répondre à cette question (p. 73-84). Les titres de ses poèmes montrent trois aspects de sa personnalité psychologique : le pessimisme, l'espoir et le détachement. Mais en tout état de cause, son attachement à la vie est le plus fort, marqué parfois par l'ironie et parfois par le défaitisme en face de la difficulté à trouver le secret de l'existence. Et même si la femme tient une place importante dans sa production poétique, il est difficile de s'en faire une idée précise. Enfin la nature n'est pas considérée en elle-même, mais seulement dans son rapport au poète.

Al-Hādī Ḥammūda al-Ġuzzī (p. 85-106) cherche à retrouver des instances critiques dans *Ḍiyāʾ* [1962], en replaçant le recueil dans le mouvement de la poésie tunisienne moderne. Il s'agit là d'une prise de position patriotique, les poèmes de ce livre ayant été composés à partir du retour de Bourguiba en Tunisie en 1955. On constate aussi que les mètres employés dans ce livre sont pratiquement les mêmes et dans des proportions semblables que ceux des *Muʿallaqāt* préislamiques.

BCAI 15 (1999) Al-Ṣādiq Māziġ: Ṣawt al-huwiya wa-l-infitāḥ, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La production d'al-Ṣādiq Māzīġ dans le domaine de la traduction couvre les quatre derniers chapitres du livre. Pour mesurer les qualités de sa traduction du Coran [1972], Šādiya al-Ṭrābulsī (p. 107-114) compare le texte français de la sourate *al-Nūr* avec ceux de Kazimirski datant de 1820 et de Ṣalāḥ al-Dīn Kašrīd datant de 1984. Sont passés ici en revue les détails de signification, de langue, de style et d'accent. À cette comparaison, Māzīġ semble davantage fidèle à l'esprit du texte. Rafīq Ibn Wannās (p. 115-130) poursuit l'entreprise, dans le sens inverse, avec le sonnet « Recueillement » extraits des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Pour ce faire, il analyse séparément les deux textes pour en dégager la substantifique moelle, avant de les comparer. Les deux poèmes apparaissent comme des jumeaux, semblables de l'extérieur, mais différents dans leur essence. On peut donc considérer Māzīġ traducteur comme un véritable créateur. Cette qualité se retrouve dans le texte arabe des *Lettres de prison* d'Aḥmad Ṭālib al-Ibrāhīmī [1969], examiné par Ḥāfiẓ al-Brīnī (p. 131-138) : traduction claire, comprenant le propos de l'auteur, respectant les règles de la langue arabe, insufflant un esprit poétique au texte. Enfin, Su'ād Būbakr al-Trīkī (p. 139-165) rejoint la première analyse de Māzīġ traducteur en abordant le texte français des « Quarante hadīths » d'al-Nawawī [1980]. Cette traduction est claire, précise, rendant compte des détails subtils de l'original et montrant un bon équilibre entre l'idée et son expression.

Cet ouvrage collectif remplit sa mission qui est de donner envie de recourir au texte même d'al-Ṣādiq Māzīġ. Il permet aussi de replacer cet auteur dans l'évolution de la littérature tunisienne contemporaine. On regrettera de ne pas trouver la liste des études déjà publiées concernant cet écrivain intéressant.

Jean FONTAINE
IBLA - Tunis

ABOUBAKR CHRAÏBI, *Contes nouveaux des 1001 Nuits. Étude du manuscrit Reinhardt.* Jean Maisonneuve, Paris, 1997. 290 p. avec index.

Aboubakr Chraïbi (A.C. dans la suite du texte) a travaillé sur un manuscrit arabe des *Mille et une nuits* conservé à la bibliothèque de l'université de Strasbourg et daté de 1247/1831 : le manuscrit Reinhardt, du nom du vice-consul d'Allemagne en Égypte auquel il était destiné. Ce manuscrit tardif est remarquable par sa taille (le double de l'édition de Būlāq; à eux seuls trois contes, *Sayf b. ḏī Yazan, Sayf al-Tīǧān et Mālik b. Mirdās* en forment le quart), par les variantes qu'il contient et par la présence de contes nouveaux. Peu de chercheurs y avaient accordé de l'attention : D.B. Macdonald s'y était un peu intéressé mais l'avait jugé fort chaotique, H. Grozfeld avait vu dans le dénouement des manuscrits de Strasbourg un état antérieur à celui de Būlāq, V. Chauvin et Th. Nöldeke l'avaient simplement cité. Ceci laissait le terrain à peine défriché, et A. C. s'y est installé avec bonheur. Il commence par présenter le manuscrit, à en relever l'originalité et, nuançant l'avis de Macdonald, par démontrer que

BCAI 15 (1999) Al-Ṣādiq Māziġ: Ṣawt al-huwiya wa-l-infitāḥ, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net